

**EXERCICE 100, UNITÉ IV**

## 4.1. Présenter un exemple parmi d'autres

**CONSIGNE****Précisez la valeur de *ainsi* :**

- *ainsi* illustratif
- *ainsi* conclusif
- *ainsi* adverbe de manière

1. Au-delà de la surprise, l'observation interculturelle est révélatrice de notre cadre de référence, qui autrement nous demeure caché et se révèle souvent dans le malentendu. **Ainsi** (1) ce « sauvage » arrivant pour la première fois dans un aéroport occidental, qui percute une porte vitrée et déclare : « Je ne savais pas que l'air était aussi épais ici. » Certains malentendus culturels, même entre des peuples apparemment aussi semblables que les Américains et les Français, sont tout autant comiques. **Ainsi** (2) ce patron français qui m'avait demandé de l'assister dans ses négociations pour l'acquisition d'une petite entreprise texane. L'entretien commence, et son vis-à-vis lui expose ses objectifs. Le Français sollicite immédiatement une suspension de séance et me demande : « Pourquoi me dit-il tout ça ? C'est sûrement que ses objectifs sont tout le contraire et qu'il veut brouiller les pistes ! » (1)

2. La norme américaine est l'explicite. Le mot égale la chose. La carte est le territoire. Pour pouvoir assimiler en quelque deux siècles, dans un pays aussi étendu que l'Europe, des millions d'étrangers, dont beaucoup ne maîtrisaient pas la langue, il a fallu établir une culture où l'on peut poser une question quand on ne sait pas, sans être jugé sur le fait même d'avoir posé cette question ou sur la façon dont on l'a posée, et s'attendre à recevoir une réponse vraie, formulée au même niveau que la question posée, de manière à pouvoir agir efficacement aussitôt.

De plus, les Pères Fondateurs de la nation américaine ont voulu prendre le contre-pied de la culture régaliennne anglaise, avec sa verticalité et ses abus. Pour ce faire, ils ont mis en place un système de checks and balances, c'est-à-dire un ensemble de procédures qui empêchent qu'une quelconque des trois branches de gouvernement puisse exercer un pouvoir excessif ; ce système repose sur une grande transparence et nécessite donc un effort constant d'explicitation. **Ainsi** (1), partant d'une culture anglaise très orientée vers l'implicite, aboutit-on à l'une des cultures les plus explicites de la planète.

A l'inverse, une culture ancienne, apparemment non favorable à l'assimilation d'étrangers, pourra se payer le luxe de vous juger sur la question posée (nature et qualité, mode d'expression, pertinence contextuelle, inférence sur votre niveau de maîtrise, etc.), de ne pas situer sa réponse au niveau de la question posée, de répondre avec des sous-entendus critiques ou moqueurs, voire de ne pas répondre du tout. On fera **ainsi** (2) sentir à l'étranger qu'il doit en quelque sorte gagner le droit d'entrer dans la culture française, ce qui s'obtiendra par une maîtrise progressive des règles tacites, l'amenant – progressivement et à ses risques et périls – à comprendre la culture de l'intérieur puis à se comporter comme les autochtones, y compris dans la non-explicitation des règles à l'égard de ceux qui n'ont pas déjà été initiés.

3. Les Français, et surtout les hommes, ont beaucoup de mal à s'excuser sincèrement. Je ne parle pas ici de l'excuse polie, mais d'une vraie contrition. La fausse excuse à la française n'est pas compréhensible par les Américains. **Ainsi** (1) le mari français à sa femme américaine : « *I am sorry, but...* » Réponse : « *You are not sorry at all, so why do you say that you're sorry ?* » L'expression emphatique française « Je suis désolé », presque une antiphrase, est prise, à l'américaine, au pied de la lettre, selon la norme de l'explicite. Aux Etats-Unis, on apprend dès les petites classes qu'une excuse sincère est immédiatement suivie du pardon, et que les protagonistes doivent ensuite tourner la page. La facilité des Américains, hommes inclus, à présenter de vraies excuses touche ou énerve les Français, selon l'épaisseur de leur cuirasse.

La carapace peut être mise en œuvre même dans des situations apparemment non menaçantes. **Ainsi**, (2) lorsqu'on emploie le mot « merci », de genèse symbolique similaire à celle de l'italien « *grazie* » ou du japonais « *arigato* », trois termes hyperboliques par lesquels on demande grâce (*mercy*) pour le fait d'être indigne du don qu'on a reçu. « Il n'y a pas de quoi », en réponse au merci, sert à éviter de rester le dernier débiteur moral. Il s'oppose au « *You're welcome* » qui ponctue le *thank you*. Ce « Vous êtes bienvenu » ne nie pas le remerciement, il s'y ajoute.

4. La verticalité française dans le service s'exprime notamment par le désir du vendeur d'avoir raison contre le client, ce qu'il prend comme équivalent à avoir le dessus par rapport au client et donc à renverser la relation de dépendance verticale, de domesticité. **Ainsi**, un client qui vient se plaindre sera généralement vu d'abord avec suspicion, étant d'emblée perçu comme un gêneur, un tricheur et un maître qui abuse de son pouvoir.

5. Lorsqu'ils fonctionnent par emboîtements successifs, ce qui est loin d'être la norme, les Français font appel à une beaucoup plus grande variété de choix à chacun des niveaux et, se considérant comme moins urgemment contraints par l'atteinte d'un résultat, ils s'autorisent à faire appel à un grand nombre de niveaux successifs, mais aussi à remonter le long des arborescences ou à s'en échapper latéralement, par digression. De plus, là où les choix utilisés par les Américains sont relativement constants (connu/pas connu, légal/pas légal, fructueux/pas fructueux, etc.), les choix proposés par les Français sont changeants, au sein d'une infinité de nuances possibles. Deux Américains choisiront probablement les mêmes polarités à un niveau donné, alors que deux Français choisiront des options différentes l'un de l'autre, couvrant **ainsi** une plus grande variété, tout en permettant l'expression de leurs subjectivités et la marque de leurs signatures respectives.

6. L'humour est à la lisière où l'implicite affleure au niveau de l'explicite, révélant qu'une hypothèse implicite que nous avions faite était fausse. Comme la frontière entre l'implicite et l'explicite n'est pas placée au même endroit dans les deux cultures, l'humour n'est pas le même. **Ainsi**, des plaisanteries parfaitement acceptables lorsqu'on voit la version originale de films ou de séries télévisuelles américaines tombent complètement à plat dans leur version française doublée. L'inverse est difficile à observer, Hollywood ayant obtenu des autorités américaines, par protectionnisme, que les films étrangers soient obligatoirement sous-titrés, et non pas doublés.

(1) Tous les passages sont extraits de Baudry P., 2007, *Français et Américains, l'autre rive*, Village Mondial / Pearson Ed., 3ème édition.